

BULLETIN  
DES  
AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : Maximes de Sédîr, page 1. — Al Hallaj, page 4. — Le plus grand Commandement, page 18. — La Maison, page 22. — Entraide, page 25. — Questions et Réponses, page 27. — Bibliographie, page 50.

---

# Conférences publiques

A PARIS (VI<sup>e</sup>), 5, RUE DE SAVOIE, A 21 H. :

Samedi 25 Avril 1936 :

LA MYSTIQUE DANS LE PEUPLE. — André  
Cazé.

Samedi 16 Mai 1936 :

LE MYSTIQUE AU SOIR DE LA VIE. — Paul  
Dewailly.

A BIHOREL, 2, RUE DU POINT-DU-JOUR, A 15 H. :

Dimanche 5 Avril 1936 :

LA MYSTIQUE DANS LE PEUPLE. — André  
Cazé.

Dimanche 3 Mai 1936 :

LE MYSTIQUE AU SOIR DE LA VIE. — Paul  
Dewailly.

Dimanche 7 Juin 1936 :

LES ASPIRATIONS DE LA CONSCIENCE  
HUMAINE. — Emile Catzefflis.

AU HAVRE, 9, RUE LORD-KITCHENER, A 15 H. :

Le deuxième dimanche du mois :

Entretiens mystiques et séances de questions.

A NANTES, 5, PLACE CANCLAUX, A 15 H. :

Dimanche 19 Avril 1936 :

FAUT-IL CROIRE AU SURNATUREL. AU  
MIRACLE ?

Dimanche 17 Mai 1936 :

ENFERS ET PARADIS.

Dimanche 21 Juin 1936 :

SI LE CHRIST REVENAIT !

# RENSEIGNEMENTS

## La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).  
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6<sup>e</sup>). Envoi des statuts sur demande.

## Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

## Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

## Permanences et Réunions

---

Comité directeur et Secrétariat général  
5, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>).

---

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de 13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires, le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30, sauf juillet et août.

Comité russe, le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> dimanche, à 16 h.

---

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche, de dix heures à midi.

---

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

---

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> dimanches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

---

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,

1<sup>er</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.  
Pour la correspondance, écrire B. P., 85. Saint-Ferréol, Marseille.

---

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac. Laval, le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

---

Comité breton, 5, place Canclaux, Nantes :

Le mardi, de 14 à 17 h. et sur rendez-vous.

Le 1<sup>er</sup> vendredi du mois, à 20 h. 30 : Cercle amical réservé aux hommes.

Le 3<sup>e</sup> dimanche du mois, à 14 h. 30, réunion des sociétaires; à 15 h., causerie publique.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.), le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).  
le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux questions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h., réunion en « Cercle amical » des hommes désirant échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,  
le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-  
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à  
20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.  
au 3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-  
dez-vous. Tél. 22.32.

---

à Caen, 7, impasse Callu, le 4<sup>e</sup> dimanche, de 9 à  
10 h. et sur convocations.

---

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4<sup>e</sup> dimanche,  
de 14 à 16 h.

---

Comité toulousain, 5, avenue de Lasbordes, impasse de  
Douai-Toulouse :

2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedis du mois, de 17 à 19 h.

Le 2<sup>e</sup> lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

---

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur  
rendez-vous.

---

à Grenoble, 8, rue Drouot, permanence et bibliothèque,  
le samedi, de 16 à 18 h.

---

Comité belge, 224, rue Lombaertzijde N. O. H., lez-  
Bruxelles, sur rendez-vous.

---

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),  
sur rendez-vous. Téléph. 32.93.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30,  
et le 1<sup>er</sup> dimanche, de 16 h. 30 à 20 h.

---

Comité polonais, Rynek Starego Miasta 9 m. 3, Varsovie :  
le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

Les membres habitant la province ou l'étranger  
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-  
vous, le nom et l'adresse du directeur de leur région.

---

## En vente aux Editions Albert LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

---

---

### D<sup>r</sup> Marc Haven. — *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in 8. 332 pages, orné de 18 gravures, portraits, vues ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

### D<sup>r</sup> Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché. 86 pages, un portrait..... Prix : 15 fr.

### J. A. R. — *Lucurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis..... Prix : 8 fr.  
— Tome 3 ..... Prix : 10 fr

### Hallel. — *En offrande...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième série.*

In-16, 74 pages. .... Prix : 6 fr.

### Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième série — Avant-propos de François Mauriac.*

In-16 176 pages..... Prix : 12 fr.

### Vallée Léon. — *Vérités pratiques sur la Vie humaine.*

Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédit et des grands mystiques.

In-16, 150 pages..... Prix : 10 fr

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

*« Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

---

---

N° 51

Avril 1936

## Maximes de Sédir

Qu'on apprenne d'abord à ne pas se plaindre. Gémir, c'est faiblir. Ne pas s'impatienter, ne pas s'affoler, ne pas quémander des consolations, ne pas raconter longuement ses peines.

Ne manquez aucune occasion de prier pour les malheureux.

Faites les œuvres de l'amour fraternel dont les plus simples, les plus difficiles aussi, sont l'abstention de la médisance et la défense des absents attaqués.

Appliquez-vous donc systématiquement à cette indulgence pour les défauts de votre prochain, à cette rigueur pour vos propres défauts, à cette discrétion

tion du langage, à cet élan spontané vers les plus faibles qui sont les signes auxquels se reconnaissent les cœurs habitant la Lumière.

Avant d'arriver à l'état d'homme libre, nous ne pouvons que soigner les malades, aider les malheureux et prier pour les uns et pour les autres ; nous ne pouvons que cela, mais ces petites choses constituent le plus rigoureux des devoirs.

Aucune souffrance ne peut nous atteindre qui ne soit juste et supportable.

Nos épreuves n'excèdent jamais nos forces.

L'importance de notre perfection n'est si grande que parce qu'elle entraîne la perfection de bien d'autres êtres que nous-mêmes, qui vivent attachés à nous.

Quand les êtres viennent à vous, soyez prudents ; aidez-les par votre exemple plus que par vos discours, par vos sacrifices secrets plus que par vos remontrances, par vos prières plus que par vos enseignements.



Priez pour les malades, aidez les pauvres, consolez les affligés, priez pour les besoins publics ; donnez, quand on vous le demande, votre avis de chrétien, mais gardez votre profession et gagnez le pain de votre famille avec votre travail, jusqu'à ce que Dieu en décide autrement.

Les discussions ne servent qu'à aigrir les amours-propres.

L'homme ne se perfectionne que par son effort libre, il ne comprend que ce qu'il expérimente, il n'apprécie la valeur des choses qu'après en avoir goûté la cendre, les conseils et les admonestations ne lui servent pas à grand chose, il n'y croit qu'à moitié.

Le contrôle de nos gestes est relativement facile, celui de nos pensées est presque impossible ; essayons-nous au contrôle de nos paroles ; nous obtiendrons peu à peu, par cette discipline secrète, que la foule autour de nous insulte moins ce qu'elle ne comprend pas.

Un martyr de l'amour divin :

## AL HALLAJ

Il en viendra d'Orient et  
d'Occident, du Nord et du  
Midi. (Luc XIII, 29)

L'Esprit souffle où Il  
veut. (Jean III, 8)

Parmi les mystiques appartenant à des communautés non chrétiennes et dont la vie spirituelle a eu le rayonnement le plus grand et le plus durable, al Hallâj occupe une place de choix (1). Il vécut au x<sup>e</sup> siècle de notre ère, à cette époque unique de la floraison de l'Islam où Bagdad, le rempart de la culture arabe, était le centre intellectuel du monde.

Aboû Abdallah (2) al Hosayn (3) ibn Mansoûr naquit vers 858 en Perse, à al Baydâ, « la ville blanche ». Son père Mansoûr était un mazdéen devenu musulman. Très jeune il eut la vocation de la vie contemplative ; à seize ans il s'engagea comme serviteur d'un soufî (mystique), puis il

---

(1) Ceux qui désireraient connaître plus complètement cette admirable figure liront avec intérêt et profit le grand ouvrage de Louis Massignon : **La Passion d'al Hosayn ibn Mansoûr al Hallâj, martyr mystique de l'Islam.** 2 volumes. Paris, Paul Geuthner, éditeur.

(2) Son prénom. (3) Son nom.

devint le disciple du plus illustre parmi eux, al Jonyad. Mais bientôt sa vie mystique s'éleva et s'épura ; il entendit des paroles de Dieu, il les nota, il y vit un critérium de vérité pour résoudre toutes les questions qui se posent au cœur ou à l'intelligence de l'homme. Cependant il ne trouva chez ses anciens maîtres aucune compréhension, aucun appui ; alors il se sépara d'eux et se mit à parcourir la Perse et à y prêcher. Son zèle apostolique était si grand qu'il partit appeler à Dieu les idolâtres et alla jusque dans l'Inde, dans le Turkestan extrême et jusqu'en Chine. Il est le premier missionnaire des régions frontières, le premier musulman qui ait cherché à convertir les Hindous et les Turcs. Sa parole pénétrait au tréfonds des êtres ; de là lui est venu son surnom de *Hallâj al asrâr*, ce qui signifie le *cardeur des consciences* (1), d'où *al Hallâj* tout court. Mais aussi son succès détourna de lui la plus grande partie des soufis qu'il avait connus et, parmi le peuple, les uns le traitèrent de sorcier et de fou, les autres le saluèrent comme un thaumaturge.

Sa prédication était l'accord entre les règles du culte telles qu'il les avait reçues et les expériences mystiques qu'il lui avait été donné de faire. Il demandait à chacun de s'offrir à Dieu par la prière, la prière du cœur, intime et cachée. Il assurait les hommes que Dieu les aime, chacun en particulier, d'un amour vigilant ; il les exhortait à renoncer au monde, à se repentir, à ne vivre que

---

(1) Son père paraît avoir été cardeur de coton et al Hallâj dut également exercer ce métier

pour Dieu. Il proclamait que les rites, les pratiques ne sont rien auprès des réalités divines, de l'union avec Dieu. L'homme qui est parvenu à cette union est recréé par Dieu (1), il devient une « image » de Dieu et l'union mystique n'est rien d'autre qu'une « visite de Dieu à Son image ». Cette certitude de l'union avec Dieu était si vive chez al Hallâj qu'il dit un jour à son maître al Jonyad : « Je suis la Vérité ! » (2)

Il donnait lui-même l'exemple d'une vie mortifiée et renoncée. Un de ses disciples, qui vécut auprès de lui pendant vingt ans, raconte qu'il dormait debout toute la nuit ou, si ses yeux se fermaient, accroupi dans la position où il tombait. Un autre de ses disciples, qui l'accompagna pendant sept ans, déclare qu'il ne l'a jamais vu manger, en fait d'aliments solides, que du sel et du pain.

Quand il devint prédicateur errant, il se tint au courant des idées qui circulaient parmi ses contemporains, de façon à parler à chacun son langage. C'était un lettré, un dialecticien d'une extraordinaire finesse et, en même temps, un poète d'une

---

(1) La « nouvelle naissance » dont parle le Christ (Jean III, 1-12).

(2) Pour apprécier exactement cette parole — qui devait avoir pour celui qui la prononça des conséquences tragiques — il faut comprendre que, dans la pensée d'al Hallâj, Vérité signifie : essence divine. « Je suis la Vérité » peut se traduire ainsi : Mon « Je », c'est Dieu ! — Cette parole serait à rapprocher de la déclaration de Saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Galates II, 20).

très noble inspiration. Son style est remarquablement pur et riche, vivant, imagé ; ses discours, d'une très grande élévation, commencent par la prose rythmée et finissent par la poésie. Il a écrit des livres dont plusieurs nous sont parvenus.

Pour lui, le repentir est le point de départ pour trouver Dieu. Il disait : « Celui qui veut la liberté, qu'il s'en aille trouver l'obéissance. » Se soumettre à l'autorité politique, aux rites et à la loi est le premier pas vers cette renonciation entière de soi qu'il faut réaliser avant d'atteindre Dieu. Et al Hallâj s'est montré exceptionnellement strict dans l'accomplissement de la loi civile et religieuse. Mais en lui l'amour inspirait et transfigurait tout. Il ne voulait être qu'à Dieu, il ne voulait vivre que pour Dieu et s'offrir à Lui pour toutes les créatures.

Une renonciation totale avait vidé son cœur de tout le Créé ; la souffrance l'avait définitivement libéré ; c'est pourquoi Dieu est descendu dans ce cœur et l'a rempli tout entier. Et la vie d'al Hallâj n'a été qu'un geste d'amour pour les autres, sa prédication n'a été qu'une imploration d'amour en faveur de la Communauté islamique, ses poèmes qu'un hymne où la passion de l'amour se répand devant son Dieu personnellement présent. L'union avec Dieu est une communication surnaturelle, une grâce réelle et ineffable. L'unité divine ne détruit pas la personnalité du mystique, elle la perfectionne, la consacre, la divinise, en fait son organe libre et vivant. Al Hallâj ne fait que chanter sa joie d'avoir atteint, de posséder « Celui qui est au fond

de l'extase », dit un de ses vers. C'est là le mariage spirituel où le Créateur rejoint Sa créature et l'étreint (1). Un jour il s'écria : « S'il était jeté, de ce qui est dans mon cœur, un seul atome sur les montagnes de la terre, elles entreraient en fusion ; et si, au jour de la Résurrection, j'étais au fond de l'enfer, le feu infernal en serait brûlé ! »

Les miracles (2) jaillissaient sous ses pas. C'est ainsi qu'il guérit à distance un enfant à l'agonie, puis jeta dans le Tigre une bourse que le père lui avait donnée en témoignage de reconnaissance. Le lendemain un de ses disciples rapporta la bourse à cet homme que la perte de l'argent avait désespéré (3). Ses adversaires déclarèrent qu'il était allé apprendre la magie dans l'Inde, qu'il était possédé par de mauvais esprits.

---

(1) Cf. Sainte Thérèse : **Chemin de la Perfection, Château intérieur.**

(2) Il est bon de remarquer que les miracles rapportés dans ses biographies ne sont pas les enjolivements postérieurs de la légende ; ce sont des faits réels, attestés par des témoins connus et dignes de foi, qui ont provoqué sur-le-champ des polémiques et qui figurent dans tous les textes primitifs, jusque dans le compte rendu de son procès.

(3) Une autre fois on l'obligea à accepter une bourse ; il alla à la mosquée et distribua tout le contenu aux pauvres. — Cheminant dans une région désertique avec quatre cents disciples, les provisions furent épuisées. Il les fit asseoir ; puis, passant sa main par derrière lui, il ramena un plat de mouton rôti pour chacun. — Il ressuscita, en le cachant sous sa manche et après avoir prononcé quelques paroles, un perroquet appartenant au fils du khalife. — Il rendit la vue à un aveugle, etc., etc.

Il s'adressait à tous, mais de préférence au peuple. Son apostolat s'exerça surtout à Bagdad — et c'est là qu'il mourut. Il parcourait les souq (marchés), il s'arrêtait à la porte des mosquées, parlant de l'amour de Dieu et les gens pleuraient en l'entendant. Des foules venaient à lui. La nuit, il se retirait pour prier dans un coin d'un cimetière.

Ainsi, le peuple était divisé à son sujet. Les autorités s'émurent 1° parce qu'al Hallâj présentait ses miracles comme des signes de l'action de Dieu en lui et par lui ; 2° parce qu'il se faisait passer pour Dieu (interprétation tendancieuse de sa parole rapportée ci-dessus) ; 3° parce qu'il avait dit qu'on pouvait « remplacer » par des purifications, des prières et des œuvres charitables le pèlerinage à la Mekke, le rite sacré par excellence. Al Hallâj, voyant l'opposition grandir entre son mysticisme et la loi islamique, comprit que seule sa mort rendrait la paix à ses frères ; il entrevit alors le martyre et, fidèle à sa doctrine de la sanctification par la souffrance, il le désira de plus en plus ardemment, non seulement pour s'unir à Dieu dans la mort, mais aussi par respect et reconnaissance pour la Loi qu'il avait donnée (1). Il disait aux gens : « Tuez-moi :

---

(1) Il disait à un disciple : « Certains témoignent en faveur de ma sainteté et d'autres témoignent, contre moi, de mon impiété. Or les seconds me sont plus chers et sont plus chers à Dieu que les premiers ». — Pourquoi, maître ? — « Ceux-ci me disent saint parce qu'ils pensent du bien de moi, tandis que ceux-là, en me déclarant impie, le font par zèle pour leur culte. Or celui qui est zélé pour son culte m'est plus cher et est plus cher à Dieu que celui qui prend en estime une créature. »

vous en aurez récompense et moi je gagnerai le repos, car vous aurez combattu pour la foi et moi, je serai mort martyr. »

Un jurisconsulte délivra contre lui un jugement d'hérésie, crime politique, social plutôt, qui, d'après la loi coranique, devait être puni, ici-bas, de confiscation des biens et d'effusion de sang et, dans l'au-delà, de présomption de damnation éternelle.

Al Hallâj fut arrêté, ainsi que plusieurs de ses disciples (913). Il fut mis en prison où il resta pendant 8 ans et 7 mois. Au témoignage des historiens qui lui sont le plus hostiles, sa ferveur ne se démentit pas pendant sa longue détention ; il visitait les vagabonds, les voleurs, les mendiants qui étaient incarcérés et leur parlait de Dieu. Un soufî qui le désapprouvait vint le voir et fut tellement remué qu'il garda toute la vie le culte de sa mémoire. Plusieurs de ses disciples le renièrent, d'autres s'enfuirent. Son ami Ibn Atâ se déclara ouvertement son partisan et mourut des coups dont le fit frapper le vizir Hâmid, ennemi implacable d'al Hallâj.

Celui-ci comparut devant Hâmid. Le vizir déclara que les propositions incriminées d'al Hallâj, surtout le « remplacement » du pèlerinage, équivalaient à la ruine de l'islam. Al Hallâj répondit que ces prescriptions n'étaient pas de lui, mais qu'elles remontaient à l'un des compagnons du Prophète, que, pour lui, il se contentait de les suivre. Alors le juge déclara qu'il méritait la mort et signa l'arrêt



que le vizir envoya immédiatement au khalife. Celui-ci ordonna qu'al Hallâj fût frappé de mille coups de fouet et que, s'il ne mourrait pas sous les coups, il eût la tête tranchée.

On tira le condamné de sa prison. A son serviteur, qui lui demandait une dernière parole, il dit : « Ton moi, si tu ne l'asservis pas, il t'asservira. » Or Hâmid avait pris l'initiative d'ajouter à l'ordonnance du khalife qu'après les mille coups on coupât à al Hallâj les mains et les pieds et qu'on le mît en croix ; après cela, on lui trancherait la tête.

Al Hallâj reçut les mille coups sans faire entendre une plainte. Après la mutilation, il fit dix-neuf pas sur les moignons de ses jambes jusqu'au gibet où il fut hissé et cloué. Et il priait ainsi pour ses bourreaux : « ...Voici ces gens, Tes adoreurs ; ils se sont réunis pour me tuer, par zèle pour Toi... Pardonne-leur. Si Tu leur avais révélé ce que Tu m'as révélé, ils ne feraient pas ce qu'ils font ; et, si Tu m'avais caché ce que Tu leur as caché, je ne subirais pas cette épreuve. »

Des passants l'insultaient ; d'autres l'interrogeaient et il leur répondait. Le soir, à l'heure de la prière, l'ordre vint de la part du Khalife de lui trancher la tête. Mais l'officier de garde répondit : « Il est trop tard ; remettons à demain. » C'était le mardi 26 mars 922.

Au matin Hâmid arriva avec le préfet de police et il remit à ce dernier un rouleau de papier contenant une attestation de quatre-vingt-quatre

notables déclarant : « Exécute-le : sa mort est nécessaire à la paix de l'Islam ; que son sang retombe sur nos cous ! » Alors on descendit al Hallâj de la croix. Et il dit à très haute voix : « Ce que veut l'extatique, c'est aimer seul à Seul l'essence du Dieu unique ! » Puis le bourreau lui trancha le cou ; son corps fut roulé dans une natte sur laquelle on versa du pétrole ; on le brûla et ses cendres furent jetées au vent (1).

\*  
\*\*

La croyance à la sainteté d'al Hallâj était née durant sa vie. Sa condamnation et son supplice ne la détruisirent pas, bien au contraire. De célèbres docteurs, comme al Ghazâlî au XII<sup>e</sup> siècle, ibn Arabî au XIII<sup>e</sup> siècle, le considèrent comme un saint, mais ils estimèrent — et beaucoup avec eux — qu'il avait eu tort de prêcher publiquement l'union mystique. Toutefois la dévotion populaire affirma qu'al Hallâj était un saint et l'invoqua comme tel et aujourd'hui, plus de mille ans après son martyre, il est encore considéré comme l'un des plus grands saints, le plus grand peut-être, de l'Islam.

L'œuvre de cet excommunié eut une influence extraordinaire. Bien des mystiques ultérieurs ne firent que traduire en une langue plus accessible

---

(1) Certains restes d'al Hallâj (sans doute sa tête, ses mains et ses pieds) ont été enterrés par ses disciples dans une tombe que l'on peut voir encore aujourd'hui, sur la rive occidentale du Tigre ; elle a été restaurée en 1905 par Kasim pâshâ.

à la masse les grandes envolées d'al Hallâj. Certains de ses poèmes sont encore populaires de nos jours. Il a inspiré toute une littérature en langue arabe, en langue persane, en langue turque, même en hindoustani, en malais et en javanais. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le mystique persan Jalâl Roûmî proposa même les citations d'al Hallâj comme thèmes de méditation divins, au même titre que les versets coraniques. En pays arabe sa destinée reste symbolisée par cette phrase qui transpose sa doctrine mystique : « Sous mon froc il n'y a que Dieu ! »

Les rapprochements entre l'histoire d'al Hallâj et l'histoire de Jésus-Christ s'imposent à l'esprit : séparation d'avec les autres mystiques, apostolat chez les compatriotes et chez les infidèles, procès pharisaïquement légal où paraissent des politiciens brutaux, indécis ou sceptiques, des docteurs de la Loi corrompus, implacables ou indifférents, des disciples impuissants, peureux ou vendus, et cette mort semblable, sur la croix, devant la foule railleuse, indifférente ou pitoyable. Cette assimilation fut si courante qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle un miniaturiste afghan représenta al Hallâj sur une véritable croix et qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, à la fin d'un opuscule persan qui lui est attribué, une maison d'édition de Bombay inséra une lithographie de la crucifixion d'al Hallâj sous les traits de Jésus crucifié.

\*  
\*\*

Mahomet était venu appeler sa race à la

religion du Dieu unique ; mais cet Unique demeurerait un Dieu transcendant, lointain. C'est pourquoi les soufis sont venus parler au monde musulman d'une union mystique avec Dieu. Mais aucun parmi eux n'a vécu cette union comme al Hallâj. Mahomet est un prophète ; al Hallâj est un saint. Le prophète reçoit un message et sa mission est de délivrer ce message qui devient une loi. Le saint n'a pas pour mission de parler, car il n'est pas législateur ; il vit en Dieu, il est « transformé en Dieu » et le rayonnement de sa vie mystique a le pouvoir d'*illuminer* ceux qui en sont les témoins. Le cœur du saint est un brasier, un encensoir ; Dieu a consumé l'humanité de l'homme en Sa divinité ; qu'importe dès lors à celui-ci la vie ou la mort, la joie ou la souffrance ? Où qu'il soit, il est avec son Ami. Saint Paul disait de même : « Le Christ est ma vie et la mort m'est un gain » (Philippiens I, 21).

Mais prophètes et saints ont ceci de commun qu'ils gênent les habitudes de leurs contemporains, qu'ils troublent l'ordre des choses établies, la routine confortable et sacro-sainte. Ils soulèvent donc contre eux les gens qui se sont installés dans la tradition et les prérogatives de ceux qui vivent de la tradition, au spirituel comme au matériel.

La tradition est bonne, elle est indispensable. Elle garde soigneusement la flamme sacrée. Mais le prophète et le saint ont pour mission d'empêcher la fossilisation de l'idéal, la momification de la piété, la cristallisation de la morale. Il faut qu'il y ait des êtres allant plus loin que leurs

contemporains, dépassant le point de vue admis par tous, afin d'entraîner leurs frères plus haut, plus près de l'Absolu inaccessible. Ce sont eux qui redonnent vie aux vieilles formules que les répétitions au cours des siècles risquent de vider de leur contenu spirituel ; ce sont eux qui rajeunissent et renouvellent les formes, lesquelles sont le cadre nécessaire de la vie intérieure de la majorité des croyants. Et quand ils ont délivré leur message, surtout quand ils l'ont scellé de leur martyre, le monde qui les a reniés et torturés a quand même et grâce à eux fait un pas en avant.

Nous vénérons les martyrs ; mais leurs persécuteurs défendaient de vénérables traditions ; s'ils ont dressé la croix de Jésus ou le gibet d'al Hallâj, ils croyaient, selon la parole du Christ, « rendre service à Dieu ». Leur jetterons-nous la pierre ? N'y a-t-il pas aujourd'hui des chrétiens à l'esprit systématique, figés dans les formes où une tradition vingt fois séculaire a fixé le christianisme, qui se sont fermé les yeux vers l'avenir à force de les tenir ouverts sur le passé et qui crucifieraient à nouveau le Fils de l'Homme ?

C'est dans le christianisme que se sont levés les plus grands prophètes, les saints les plus éminents. Mais nous voyons, par l'exemple d'al Hallâj, qu'à chaque race Dieu envoie des missionnés qui parlent à leurs contemporains la langue que ceux-ci peuvent le mieux comprendre, qui vivent sous leurs yeux les expériences qui leur sont le plus accessibles, dans le présent ou dans le futur.

Et il en sera ainsi jusqu'au jour où, comme l'a annoncé le Christ, « il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul Berger ».

Mais, jusque là, et pour hâter dans toute la mesure du possible l'avènement de ce temps béni, ceux qui ont compris quelque chose à l'amour divin, ceux qui ont reçu dans leurs cœurs un rayon de cet amour, ont à être attentifs aux appels de Dieu.

\*  
\* \*

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette personnalité si attachante d'al Hallâj, notamment sur sa doctrine qui a tant de points de ressemblance avec le plus pur christianisme. Mais nous ne saurions nous étendre là-dessus sans déborder le cadre de cette brève esquisse.

Il est cependant un point que nous tenons à souligner : c'est l'attitude d'al Hallâj vis-à-vis de la personne du Christ. Missionné auprès des musulmans essentiellement monothéistes, il ne voulait que les confirmer dans leur croyance au Dieu unique ; il ne pouvait pas leur parler du mystère de la Trinité ni de la divinité de Jésus-Christ, sans risquer de donner à ces néophytes un aliment encore au-dessus de leur portée.

Mais certains passages de ses écrits, comme le suivant, montrent clairement ce qu'il croyait sur ce sujet capital : « Celui qui dresse son corps par l'obéissance aux rites, occupe son cœur aux œuvres pies, endure les privations des plaisirs, et possède son âme en s'interdisant les convoitises, s'élève

ainsi jusqu'à la stase de « ceux qui sont rapprochés de Dieu ». Ensuite, il ne cesse de descendre doucement les degrés des distances, jusqu'à ce que sa nature soit purifiée de ce qui est charnel. Et puis, s'il ne reste plus d'attache charnelle en lui, alors descend en lui cet Esprit de Dieu de qui naquit Jésus, fils de Marie... »

---

Tant que tu te fabriques des expressions, tu n'affirmes pas le Dieu unique ; jusqu'à ce que Dieu S'empare de tes expressions, en te faisant renoncer à elles, et qu'ainsi ne subsistent plus ni l'énonciateur créé ni son expression humaine... Nul ne comprend Dieu, sinon celui pour qui il Se rend compréhensible ; nul n'affirme vraiment que Dieu est unique, s'Il ne l'unifie pour Lui ; nul ne croit en Lui, s'Il ne lui en fait la grâce ; nul ne Le décrit, s'Il ne rayonne dans sa conscience intime.

(Al Hallâj)

J'ai étreint, de tout mon être, tout Ton amour, ô Saint !  
Tu T'es tant manifesté qu'il me semble qu'il n'y a plus que  
[Toi en moi !  
Je retourne mon cœur au milieu de tout ce qui n'est pas  
[Toi,  
Mais je ne vois  
Plus rien que détachement de moi à eux  
Et familiarité de moi à Toi !  
...Entre moi et Toi il traîne un « c'est moi ! » qui me  
[tourmente...  
Ah ! enlève, de grâce, ce « c'est moi ! » d'entre nous  
[deux !

(Al Hallâj)

## *Le plus grand Commandement*

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ; c'est là le premier et le plus grand commandement. Et le second est semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

(Matthieu XXII, 37-38)

Aux jours où Jésus donna ce résumé de la Loi, les légistes mettaient au premier rang la sanctification du Sabbat. Toute la religion d'Israël gisait sur ce commandement, « Chef et Centre » de tous les autres ; il l'étouffait sous une multitude de formalités étroites et supprimait toute liberté humaine sous prétexte de culte divin.

C'est dans cet état d'esprit que s'avancit vers le Maître le Pharisien qui voulait avoir son avis et lui demandait : « Quel est le plus grand commandement de la Loi ? » — Ce n'était nullement l'amour de la vérité qui inspirait cette inquisition ; c'est ici un piège que l'on tend pour y faire tomber l'ennemi, non une question que l'on pose pour connaître l'opinion du Maître. Mais Jésus va briser le piège et révéler toute la vérité : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ; c'est là le grand, le



premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. »

Quoi donc ! ni le Sabbat, ni le Sacrifice, ni la Purification ? La religion tout entière ramenée à l'Amour ! Lois et prophéties aboutissant à un mouvement du cœur ! Tout l'édifice majestueux du Temple, tout l'échafaudage des traditions et des observances se fondant pour ainsi dire en un acte spirituel !

Plusieurs de ceux qui étaient venus pour éprouver Jésus comprirent la splendeur de la doctrine éternelle. Aimer est tout, parce que là où l'amour n'est point, il y a un geste vide et des paroles creuses ; aimer est tout, parce que l'amour ne se borne pas à un simple mouvement de l'être intérieur, mais conquiert le reste de l'être à son empire, vivifie les choses et ainsi donne à tout ce qu'entreprend l'homme son sens véritable et la sève vitale qui relie le monde à l'âme et l'âme à Dieu.

Jésus a établi entre les deux commandements de la Loi antique une fusion immortelle, et cela Le distingue de tout fondateur de morale ou de religion. Lui seul pouvait former cette union qui, désormais, rend inséparables l'homme et Dieu, parce que Lui seul portait en Sa double nature l'humanité et la divinité. Et, scellant le commandement de l'amour du prochain au commandement de l'amour de Dieu. Il l'a animé par un courant de

vie qui n'arrêtera plus les relations des hommes entre eux, basées désormais sur les relations des hommes avec Dieu.

Toutefois il faut remarquer que Jésus dit : « Le second est semblable au premier. » Il ne pouvait dire : « égal » ; car l'égalité ne peut exister entre deux êtres d'ordre différent, mais seulement la similitude.

Tous les deux, ils tendent à un terme unique : Dieu aimé, soit directement, soit à travers l'humanité. Tous les deux, ils sollicitent le même acte d'amour : la charité. Ainsi, le cœur qui sait pleinement aimer, sans séparer Dieu des hommes, reçoit d'en haut les fruits de l'amour, et livre en bas toutes les richesses dont il déborde. En se donnant il s'enrichit et, à mesure qu'il s'enrichit, il donne davantage. C'est par ce double mouvement d'amour que descendent toutes les grâces du Ciel et que sont soulagées toutes les misères de la terre.

Commandements semblables en ce sens encore que tous les deux sont de stricte et radicale obligation. La Loi évangélique a des enseignements que toutes les âmes ne sont pas appelées à vivre, tel celui donné au jeune homme riche dont parle saint Matthieu. Le Christ sait bien que l'élite ne peut être que le très petit nombre et l'héroïsme, l'exception. Mais il est des vertus de la recherche desquelles Il n'exempte personne. Ce sont les degrés obligatoires conduisant à ce premier plan, qui élève l'homme spirituel au-dessus de l'homme animal ; il faut nécessairement les gravir.

Le plus grand de tous les commandements, c'est l'Amour et telle est son ampleur qu'il contient toute la Loi et les Prophètes.

Les Ecritures aboutissent à l'Amour. Tout ce que dispensent les rites et les symboles se condense en cette magnifique réalité. Tout ce qu'ordonnent les préceptes édictés au cours des siècles culmine en cette obligation suprême : l'Amour.

Commandement qui contient tous les autres par sa nature même. Certains sont spéciaux ; lui est général. Aux premiers de régir tel sexe, telle condition, tel état ou tel âge ; à ce dernier de diriger toutes les âmes humaines dans la voie des relations avec Dieu et le prochain.

Quelques-uns parmi les autres commandements sont obscurs et ont besoin d'être interprétés ; celui-ci est clair et le cœur le plus simple le comprend, et parfois plus pleinement que les esprits les plus cultivés.

Ceux-là enfin sont temporels ; celui-ci est éternel. Avec la vie de combat s'évanouiront les obligations de croire, d'espérer, de supporter. Plus n'est besoin de foi devant la vision, d'espérance devant la possession, de patience devant la béatitude. Mais l'amour est immortel en soi.

Admirable doctrine ! La Parole de Jésus remue, au moment même où elle tombe, le fond des cœurs sincères qui la reçoivent. Ce qu'il a dit, au milieu d'un groupe de Juifs, Ses apôtres le répéteront à travers les nations et à travers les siècles. Et le ciel et la terre auront passé, mais cette Parole ne passera pas.

## “ La Maison ”

une fondation de charité et de foi (1)

S'il vous arrive de côtoyer les rives enchantées du lac Léman, au delà de Nyon, poussez votre excursion un peu plus au nord-ouest jusqu'à Burtigny, petite localité du canton de Vaud, en Suisse, à environ six kilomètres de distance du lac. Là, au bord de la route, à droite, vous distinguerez, si vous êtes attentif — car elle est modeste comme l'établissement qu'elle annonce, — une petite plaque avec ces mots : « La Maison ».

Entrez sans hésitation et demandez à parler à la directrice que nous ne nommerons pas pour ne pas blesser sa grande modestie. Elle vous racontera l'histoire merveilleuse de la fondation et du maintien, pendant plus de trente ans, malgré toutes les difficultés, de cette espèce d'orphelinat gratuit qui entretient une cinquantaine d'enfants de tout âge, sans avoir de subsides réguliers de personne.

Au début, M. et Mme S., les fondateurs, émus de la condition malheureuse des enfants que les parents abandonnent, mirent tout leur modeste avoir dans l'aménagement des locaux destinés à les abriter et dans l'achat de quelques

---

(1) Bien entendu, le mot « foi » est pris ici dans son sens ordinaire de forte croyance et non dans le sens évangélique de la foi qui transporte les montagnes et dont Dieu est le seul juge.

lopins de terre. Ils commencèrent par héberger trois bambins envoyés par un pasteur de leur connaissance. Et le nombre des petits pensionnaires ne fit qu'augmenter, depuis ; parallèlement on agrandissait les locaux, au fur et à mesure des besoins.

Il fallut ensuite organiser l'enseignement de cette jeunesse ; pour cela, une école annexe fut créée. Mais le personnel enseignant, où le trouva-t-on et avec quels fonds put-on le payer ? Eh bien ! la Providence a suscité à l'œuvre des collaboratrices bénévoles et pleines de zèle qui secondent la fondatrice dans sa tâche, non seulement pour l'instruction mais aussi pour tous les soins nécessaires aux cinquante enfants que compte maintenant la maison ; elle est devenue leur foyer et elles y travaillent avec amour comme si elles l'avaient elles-mêmes fondée, ne recevant d'autres émoluments que leur propre entretien.

M<sup>me</sup> S. a su faire de ses collaboratrices de vraies amies ; elle se considère comme leur sœur, ne se reconnaît sur elles aucune supériorité et les associe à ses conseils dans toutes les décisions importantes.

Comment cette fondation, ne recevant, nous le répétons, de subsides réguliers ni de l'Etat suisse ni des particuliers, ne faisant aucune réclame, aucun appel à la charité publique, a-t-elle pu se maintenir depuis trente ans ? C'est le secret de Dieu et une illustration vivante de ce que peut la foi. Des dons spontanés, jamais sollicités, sont toujours arrivés à temps pour empêcher l'œuvre de défaillir et quelquefois dans des conditions d'à-propos qui méritent d'être signa-

lées, comme des marques manifestes de la sollicitude divine.

« Une fois, nous dit M<sup>me</sup> S., lors d'une récente visite, nous avons fait une commande de lits pour nos pupilles, sans en avoir le prix en caisse, nous disant que, pendant le temps que prendrait l'exécution de la commande, le Ciel saurait bien arranger les choses. Or les jours passèrent plus vite que nous ne pensions ; voici que les lits arrivèrent et, deux jours après, la facture du fabricant, se montant à quatre cent-vingt francs suisses, alors que nous n'avions en réserve que vingt francs ! Humainement, je ne pouvais qu'être troublée. Or l'après-midi de ce même jour, je recevais par la poste un pli recommandé envoyé par un anonyme, contenant juste les quatre cents francs qui manquaient pour payer les lits !

» Combien de fois n'en a-t-il pas été ainsi, a ajouté M<sup>me</sup> S., sur un ton d'absolue confiance. La Providence nous est toujours venue en aide. »

Et les accents de cette femme respiraient la foi solide de ces âmes fortement trempées qui réalisent les œuvres fécondes.

— Que deviennent ensuite ces enfants, lui avons-nous demandé, quand ils ont grandi ?

— Eh bien, répond-elle, ils se placent dans des fermes ou prennent un métier. Souvent nous avons la joie de les voir mariés et même d'avoir leurs propres enfants chez nous, car presque tous conservent une grande reconnaissance pour « la Maison », qui reste pour eux un foyer hospitalier.

## Entr'aide

Voici la suite de la liste des Etablissements de Paris et de la Banlieue recevant les jeunes gens qui doivent séjourner dans la Capitale soit pour y poursuivre leurs études, soit pour y gagner le pain quotidien.

### JEUNES FILLES

#### 5<sup>e</sup> Arrondissement.

**Maison de famille de la Société philanthropique**, 12, rue des Feuillantines. Pour jeunes filles et dames de 17 à 35 ans, étudiantes, infirmières. Chambres : 4 à 5 fr. 25 par jour. Repas à la carte.

**Service de logement de la Société universitaire des Amis de l'Etudiante**, 46, rue Saint-Jacques. Chambres et pensions recommandées.

**Cercle Concordia**, 41, rue Tournefort. Dir. protest. — Pour étudiantes et employées de 18 à 30 ans. Chambres : 160 à 300 fr. par mois.

**Foyer international des Etudiantes**, 93, boulevard Saint-Michel. Dir. laïque. Pour étudiantes de 18 à 35 ans. Chambres avec petit déjeuner : 20 et 25 fr. par jour.

**Maison de famille**, 8, rue Scipion. Dir. catholique. Pour jeunes filles de 16 à 30 a., 325 fr. p. mois.

**Bonne garde**, 32, rue Geoffroy-Saint-Hilaire. Dir. relig. Pour étudiantes de 17 à 25 ans : 400 fr. par mois.

**Maison d'étudiantes de l'Association Fénelon**, 53, rue Lhomond. Dir. laïque. Pour étudiantes de 16 à 30 ans. 350 fr. par mois.

## 6<sup>e</sup> Arrondissement.

**Maison de famille**, 8, rue Joseph-Bara. Sœurs de Sainte-Marie. Pour employées et étudiantes de 18 à 25 ans. Prix modérés.

**Maison de famille**, 7, rue Duguay-Trouin. Direct. relig. Pour ouvrières, employées à partir de 16 ans. Depuis 300 fr. par mois.

**L'Oasis**, 91, rue de Sèvres. Dir. cath. Pour étudiantes, artistes, secrétaires, élèves infirmières à partir de 18 ans. Chambres : 150 fr. par mois.

**Maison de famille**, 49, rue de Vaugirard. Sœurs de Nazareth. Pour étudiantes françaises et étrangères à partir de 15 ans.

**Maison de famille**, 12, rue de l'Abbé-Grégoire. Dames de Saint-Maur. Pour employées et étudiantes de 18 à 25 ans et dames seules valides. Prix à partir de 300 fr. par mois.

**Bonne Garde**, 3, rue de l'Abbaye. Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. Pour employées et ouvrières de 18 à 26 ans. Prix : 350 fr. par mois.

**La Famille**, 33, rue Dauphine. Direct. laïque. Pour employées et ouvrières de tout âge. Prix depuis 15 fr. par jour.

**Maison d'étudiantes de l'Association Fénelon**, 7, avenue de l'Observatoire et 11, rue Férou. Dir. laïque. Pour jeunes filles étudiantes de 18 à 30 ans préparant un examen ou un concours. Prix depuis 375 fr. par mois.

**Maison de famille**, 106, rue de Vaugirard. Dir. relig. Pour jeunes ouvrières et employées de 16 à 25 ans. Prix : 300 fr. par mois.



## Questions et Réponses

### POURQUOI L'EVANGILE NE S'ADRESSE-T-IL PAS UNIQUEMENT A L'INTELLIGENCE ?

Le Père lance à poignées, dans les sillons de la Nature, les graines de Lumière que nous sommes essentiellement. Toutes ces graines diffèrent; elles peuvent se ressembler, mais aucune n'est identique à aucune. Et nous tombons dans ce champ d'une effrayante immensité, où chaque motte de terre est un système de mondes et chaque sillon une nébuleuse. Puis vient l'obscur travail de la germination.

Ainsi, tout ce qu'il y a d'utile et de bienfaisant en nous, c'est un prêt, et notre seul mérite consiste à le faire fructifier. Tout ce qu'il y a de nuisible et de malfaisant en nous, c'est un réactif, et notre démérite n'est point de nous connaître méchants, mais de consentir au mal séducteur.

L'Évangile, bien loin d'être une doctrine de paresseuse abdication, prêche au contraire l'énergie la plus persévérante et la plus haute, tant pour notre vie morale que pour notre vie de charité.

L'Évangile ne condamne ni les initiatives du travailleur, en quelqu'ordre que ce soit, ni les labeurs féconds du philosophe ou de l'artiste.

Ce qu'il condamne, c'est l'usage que font les hommes des fruits de leurs travaux, les trésors qu'ils accumulent, au lieu de n'en garder que le nécessaire et d'en répandre le superflu.

L'Évangile glorifie les pauvres, les ignorants, les souffrants et ceux qui exercent des professions décriées. La faiblesse et la douleur, bien que trop souvent nous en

soyons les fauteurs, émeuvent la tendresse du Père, la compassion du Fils et appellent l'Esprit :

le cœur du pauvre n'est pas écrasé par un coffre-fort;

le cœur de l'ignorant ne se pétrifie pas selon un système, tenu pour définitif et cependant toujours provisoire;

le cœur qui souffre se dématérialise et se déprend des prestiges d'ici-bas;

celui sur lequel tombe le mépris des gens « honorables », du fond de sa morne misère pousse les soupirs d'une invincible espérance.



## COMMENT CONCEVOIR L'AMOUR DIVIN ?

Essayons-nous à aimer notre Maître. D'une part, tenir la bête en main; de l'autre, laisser l'ange étendre ses ailes. L'amour que la créature peut ressentir envers son Créateur diffère radicalement de toutes les autres amours.

L'amour du prochain, si l'amour de Dieu ne le vitalise, devient vite de la philanthropie, cette industrialisation de la charité. Quant à l'amitié, le fait que tout le monde en parle m'incline à croire que personne ne la connaît. L'amitié à deux ne peut être qu'une correction ennoblissante de l'individualisme. Lorsque ce beau sentiment unit plus de deux personnes, il rentre dans l'ordre chrétien, parce qu'alors la collaboration de Dieu lui devient nécessaire pour que nos invincibles égoïsmes ne le tuent pas.

En somme, nous ne pouvons rien engendrer dans l'idéal si nous n'appelons Dieu au secours de nos exaltations.

Quand les œuvres charitables, les travaux ascétiques, la prière perdent leurs attraits, si je me force malgré tout à m'y astreindre, quelques dégoûts que j'en

éprouve, c'est un amour de Dieu plus solide, plus profond.

Le véritable amour de Dieu, c'est l'amour du prochain qui l'engendre. Il y a plusieurs sortes de compassions; la plus commune est une simple sensibilité physique; on doit la transformer en une sympathie plus intime, plus profonde, plus sereine; il faut en arriver à ne plus voir les fautes ni les défauts de ceux que l'on aide, tout en ne se laissant pas duper; il faut ne pas condamner; il faut, tout en secourant leurs personnes et leurs destins terrestres, apercevoir en eux les membres mêmes du Christ.

Si on peut parvenir à cette vue centrale, notre charité n'aura plus de retours sur soi, ni de fatigues, ni de déconvenues; nous aurons agi logiquement, avec notre foi, qui sait combien la Lumière se cache en toute ténèbre, la Beauté en toute laideur, la Vérité en toute erreur, et la Puissance en toute faiblesse.

En aimant notre prochain alors, nous aimons Dieu; et de notre divin amour notre amour humain se renforcera encore et se purifiera.

Pour aimer de cet amour fort et désintéressé, impossible aux forces humaines, parce qu'il est surnaturel, il faut se fondre dans le Christ, principe de toute vraie charité. Lui seul aime et Se donne, sans Se soucier d'être payé du retour, sans aucun calcul. Il est la source de toute innocence, et pourtant Il souffre bénévolement pour nous. Il est le perpétuel Crucifié.

Voilà pourquoi, pour se fondre dans cet immense Brasier d'amour, il faut accepter la croix du Christ. La souffrance subie sans une plainte, le sacrifice constant de notre orgueil et de notre égoïsme sont le bois dont se nourrit la flamme mystique. L'épreuve acceptée patiemment ouvre une porte secrète par laquelle entre le Bien-Aimé et c'est Lui qui transmue nos douleurs humaines en divines béatitudes !

## Bibliographie

D<sup>r</sup> ALEXIS CARREL : *L'Homme, cet inconnu.* —  
Paris, Plon - 1936 - 600 pages - 18 francs.

Le docteur Carrel est un des plus grands chirurgiens du monde. Son nom évoque les restaurations de tant de visages abîmés par la mitraille qu'il a opérés pendant la guerre, grâce à des morceaux de chair prélevés sur une autre partie du corps et greffés aux endroits meurtris. Ce qu'il y a de très intéressant dans son livre, c'est que ce savant, qui a consacré sa vie à l'étude de la physiologie humaine, déclare que la science ne donne de l'homme qu'une connaissance tout à fait incomplète et que, pour vivre pleinement, l'homme doit s'élever au-dessus de ce que lui présente la science officielle.

L'homme ne peut plus suivre, sous peine d'y dégénérer, la voie où la civilisation s'est engagée. La civilisation sait déterminer quel climat convient à la santé du corps ; mais aucun docteur ne s'est préoccupé du climat qui convient à la santé de l'esprit ; la civilisation fait des athlètes agréables à regarder, elle accroît le confort, elle diminue l'effort, elle rend plus aisé le travail ; mais elle ne se préoccupe pas de développer l'intelligence, de renforcer la volonté, l'énergie spirituelle, la conscience, la vie intérieure.

D'autre part, le cinéma, la radio, la littérature policière, les journaux à grosses manchettes ont dénaturé l'esprit de l'homme moderne, désaxé la jeunesse. L'instruction obligatoire ne parvient à créer que des primaires, tandis que la spécialisation à outrance n'aboutit à former que des techniciens habiles dans une partie mais ignorants de tout le reste et que la vulgarisation ne donne qu'un demi-savoir orgueilleux, pire que l'humble ignorance.

Cet abaissement du savoir et du goût a pour corollaire un abaissement de la moralité. L'homme moderne a perdu le sens religieux, le sens mystique. Et pourtant l'esprit mystique fait partie de nos activités essentielles. L'humanité a reçu une empreinte plus profonde de l'inspiration religieuse que de la pensée philosophique. La beauté que cherche le mystique est plus riche, plus absolue que celle de l'artiste. Peu d'hommes ont le courage de s'engager dans la voie mystique et cependant la mystique chrétienne est la forme la plus haute de l'activité religieuse. La prière peut obtenir tous les miracles. Seul celui qui prie a qualité pour parler de la prière. Malheureusement, ajoute-t-il, « la civilisation scientifique nous a fermé le monde de l'âme ; il nous reste seulement celui de la matière ».

Ainsi le docteur Carrel affirme qu'il ne suffit pas de suivre les lois physiques pour vivre d'une vie harmonieuse et pleine. Au reste, à mesure que les maladies physiques sont éliminées par la science,

les maladies dégénératives, nées de la fatigue précoce des organes, sont en augmentation croissante. Les chocs perpétuels de la vie moderne, le bruit, le surmenage, l'inquiétude ont détraqué les rouages intérieurs de la machine humaine.

La science s'est trompée en ne considérant l'homme que sous son aspect physico-chimique et psychologique ; en laissant de côté son aspect moral, esthétique, religieux, sentimental, elle l'a déséquilibré. Au physique une nourriture simple et saine, au moral la franchise et le courage, au spirituel une vie intérieure élevée, voilà, selon le docteur Carrel, le secret de la « santé naturelle », c'est-à-dire la liberté de l'esprit et l'équilibre du système nerveux dans le désordre de la cité actuelle.

Par contre, nous ne pouvons suivre le grand homme de science lorsqu'il déclare que « l'homme doit aimer et haïr », que « les peuples peuvent se sauver par le développement des forts, non par la protection des faibles ». Chrétiens, nous ne pouvons accepter les théories de Darwin. Au reste, ces déclarations nietschéennes du docteur Carrel contredisent celles où il magnifie le renoncement et la vie intérieure. Elles illustrent, ces déclarations étonnantes dans un pareil livre, l'impuissance où se trouve la raison philosophique et scientifique, même quand elle est douée de bonne volonté, d'atteindre le point de vue surnaturel, sans la lumière de la révélation apportée par le Christ.

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

*Editions Albert Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel (S.-I.)*

## *Ouvrages de Sédit :*

Les Amitiés Spirituelles, 15<sup>e</sup> mille. in-16. 32 p., 0 fr. 50.  
*Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.*

La Vraie Religion, 25<sup>e</sup> mille. in 16, 20 p., 0 fr. 50.  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

Les Sept Jardins Mystiques, 2<sup>e</sup> éd., in-16, 88 p., 7 fr.  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile*

Les Directions Spirituelles, 2<sup>e</sup> éd., 40 p., 7 fr.  
*Délivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »*

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20<sup>e</sup> mille.  
in-16, 24 p., 0 fr. 50.  
*Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.*

Le Cantique des Cantiques, 2<sup>e</sup> éd., 60 p., 7 fr. (épuisé)  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe*

Initiations, 3<sup>e</sup> éd., in-8. 320 p., 15 fr.  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,  
6<sup>e</sup> éd., in-8, 138 p., 7 fr.  
*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p., 15 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

**Le Devoir Spiritualiste**, 5<sup>e</sup> éd., in-8. 100 p., 3 fr.

*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.*

**L'Enfance du Christ**, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p., 15 fr.

**Le Sermon sur la Montagne**, in 8, 236 p., 15 fr.

**Les Guérisons du Christ**, in-8, 226 p., 15 fr.

**Le Royaume de Dieu**, in-8. 243 p. 15 fr.

**Le Couronnement de l'Œuvre**, in-8, 204 p., 15 fr.

*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.*

**Quelques Amis de Dieu**, Lafuma, 15 fr. — vergé, 40 fr.

*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.*

**L'Énergie Ascétique**, in-16, 48 p. 4 fr.

*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

**L'Évangile et le Problème du Savoir**, in-16, 32 p., 1 fr.

*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

**Méditations pour chaque Semaine**, in-16, 132 p., 5 fr.

*A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.*

**L'Éducation de la Volonté**, in-16, 32 p., 1 fr.

*Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.*

**Le Berger de Brie, Chien de France**, in-8 raisin, 116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

**Le Sacrifice**, in-8, 80 p., 10 fr.

*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.*



**Mystique Chrétienne**, in-8, 228 p., 15 fr.

*Douze conférences faites par Sédir.*

**Le Martyre de la Pologne**, in-18, 46 p., 3 fr.

*Les rapports de la Pologne avec la France.*

**Les Rêves**, in-16, 66 p., 5 fr.

*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Reve.*

**Histoire et Doctrines des Rose-Croix.**

in-8, 380 p., 30 fr.

*Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité*

### *Ouvrages d'Emile Besson :*

**Les Logia Agrapha**, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.

*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.*

**Bouddhisme et Christianisme**, in-8, 64 p., 4 fr.

*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

### *Ouvrages du D<sup>r</sup> Gaston Sardou :*

in-16, 3 fr. le volume.

**Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.**

*L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.*

**Le Beau Voyage à la Rochelle.**

*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.*

**J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.**

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. . . . . Prix : 5 fr.

Exemplaires numérotés, sur Lafuma. . . . . — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles » en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

### *Quelques ouvrages rares :*

**De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST**, éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.

## Ouvrages d'Emile Catzeffio :

in-16, 3 fr. le volume

### Spiritualisme et Matérialisme.

*A ceux que le doute assaille. que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie*

### Christianisme et Panthéisme.

*Etudes critiques des deux philosophies*

### Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes*

### La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.*

### Le Salut pour Tous.

*A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous*

### Les Disciples de l'Evangile.

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés*

### L'Apostolat chrétien.

*Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.*

### Le Chemin de la Foi, ed. 1933, 5 fr

*Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence — La Foi qui sauve*

J. LOPOUKHINE :

Réédition

### Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810 .

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

*Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2. rue du Point-du-Jour. Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France, et 20 % pour l'Etranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de Juillet - Août et Septembre. Téléphone Bihorel 912 25.*

## Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

## La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

## Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lez - Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de juillet, août et septembre.

*Pour tous renseignements  
écrire à Albert Legrand  
2, rue du Point-du-Jour  
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*